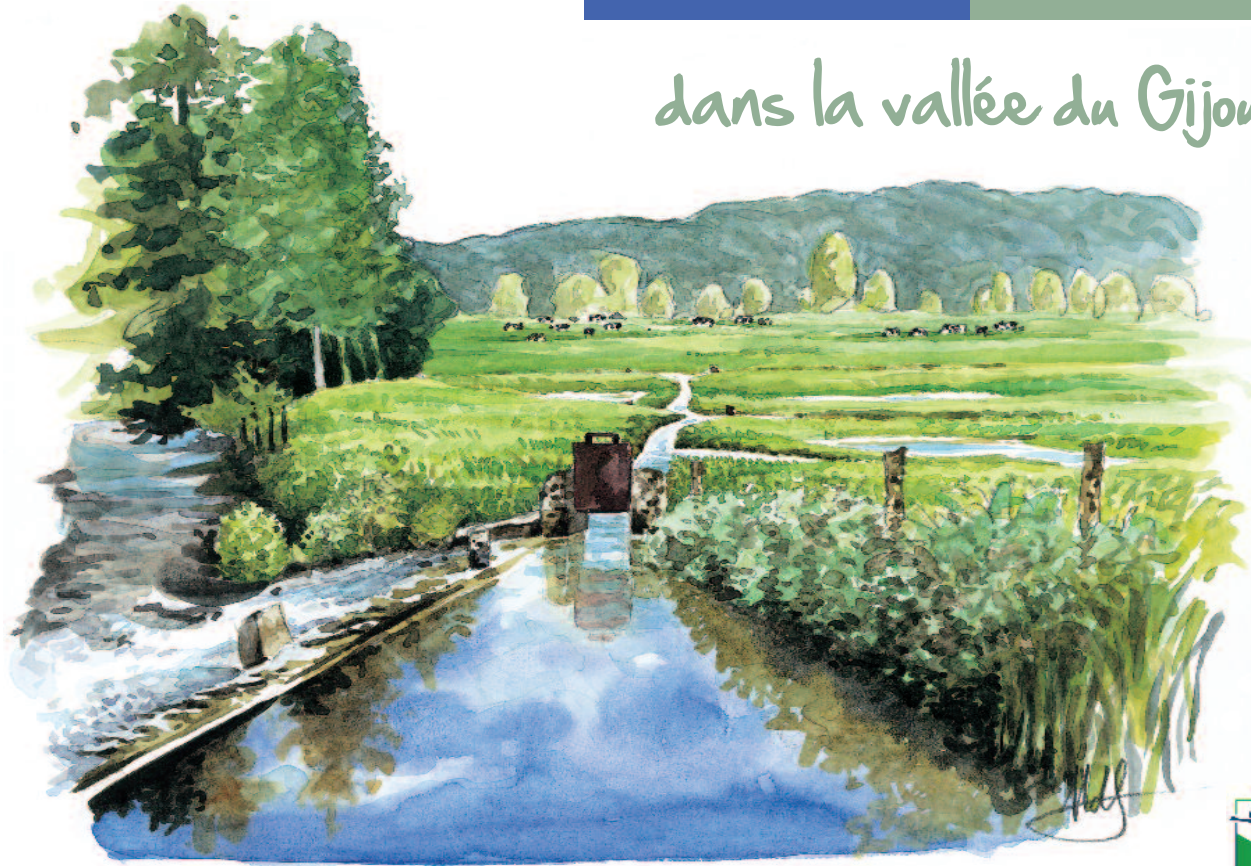
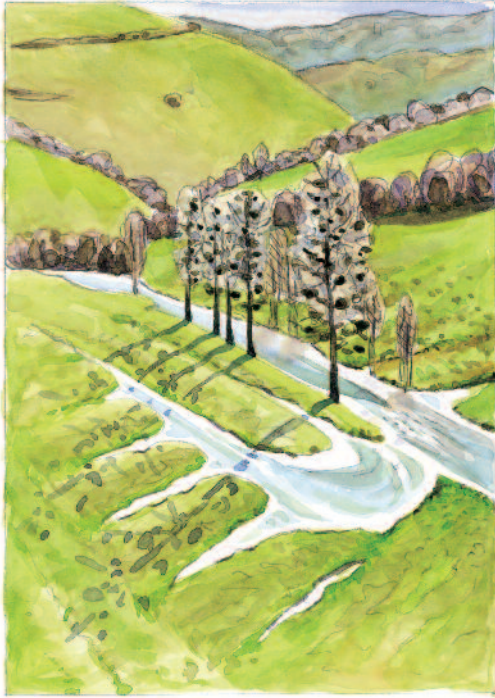


Béals et pesquiers

dans la vallée du Gijou





Un patrimoine culturel singulier

Au cœur de la montagne tarnaise et des Monts de Lacaune, la vallée du Gijou présente une grande variété de milieux : des prairies, des milieux humides en lien avec les cours d'eau, des landes tapissées de fougères, de bruyères ou de buis, des bois, des milieux rocheux. Si la géologie permet en partie d'expliquer la mosaïque de milieux présents (on trouve des schistes, du granit et du calcaire), la topographie, les différences d'altitude, l'exposition des versants sont autant de raisons supplémentaires à cette diversité.

Comme partout en zone de montagne, les conditions de travail de la terre y sont difficiles. Face à ces contraintes, les paysans ont su valoriser au mieux l'eau et les zones humides, en pratiquant notamment l'irrigation gravitaire des prairies.

Dans la vallée du Gijou (comme dans tout le Haut Languedoc), l'arrosage des prés de fauche était une technique courante jusqu'au milieu du XX^e siècle.

L'irrigation des prés s'est développée dans ces régions montagneuses pour accroître la production d'herbe. L'arrosage, pratiqué en hiver, permettait en effet de mettre les prés hors gel et d'accélérer ainsi la pousse de l'herbe.

En donnant la possibilité de réaliser plusieurs récoltes de foin dans l'année, cette technique assurait un stock suffisant de fourrages pour l'alimentation des bêtes en hiver.

Aujourd'hui, dans la Vallée du Gijou, seuls quelques agriculteurs utilisent encore les béals et les pesquiers pour l'arrosage de leurs prés.

Les béals

Des petits barrages (chaussées) construits sur la rivière permettaient de dévier l'eau, puis par débordement des canaux (béals), d'inonder la prairie .

L'eau est déviée de la rivière pour alimenter d'abord un canal principal obstrué quelques mètres plus loin par une planche ou un vannage. Une fois rempli, le canal peut alors déborder pour arroser la prairie. Puis, par un jeu d'ouvertures et de fermetures des canaux secondaires, on amène l'eau progressivement dans toute la parcelle.. Le surplus d'eau après irrigation revient à la rivière grâce à des canaux de décharge, ce qui permet de soutenir le débit du cours d'eau.



L'immersion des prés commence en fin d'hiver, lorsque les cours d'eau sont à leur plus haut niveau. Le pâturage des premières pousses d'herbe tendre peut donc avoir lieu 1 mois après. Une fois les animaux sortis de la parcelle, une nouvelle mise en eau est effectuée pour assurer une nouvelle pousse d'herbe qui sera soit pâturée soit fauchée. Suivant les

exploitations et le niveau des cours d'eau, une troisième mise en eau peut être réalisée afin d'assurer une troisième récolte. La technique d'irrigation gravitaire des prairies nécessite un entretien annuel des béals. Il s'agit de façon manuelle ou mécanique (grâce à une rigoleuse) de retirer les nombreux sédiments accumulés, tout en conservant une déclivité en pente douce des fonds de béals.

Les béals sont construits ou simplement creusés dans les parcelles comme ici, en suivant les courbes de niveau.

...et pesquiers

En dehors de la vallée, sur les versants, on trouve une multitude de sources et de ruisselets. Du fait de leur faible débit, il n'était pas possible de reproduire la technique d'irrigation gravitaire, l'eau se perdant rapidement par infiltration. Les pesquiers ont permis de stocker l'eau en grande quantité puis de l'envoyer vers les prairies que l'on voulait irriguer.

Le pesquier est constitué d'une digue en pierres, rendue étanche par de l'argile coulée entre les pierres ; elle est parfois soutenue par une butte de terre. Selon la configuration du terrain, on trouve différentes formes de pesquiers : circulaires, triangulaires, rectangulaires ; parfois, ils sont bâtis sur plusieurs côtés.

Le saviez-vous ?

En imaginant le barrage de St Ferréol, Pierre-Paul Riquet n'a fait qu'adapter à l'importance du Canal du Midi, ces petits barrages qu'il voyait tous les jours dans la montagne. St Ferréol a été conçu comme un gigantesque pesquier, avec une large digue et un système d'obturation comparable.

A la base de la digue est creusé un orifice circulaire permettant l'évacuation de l'eau vers les béals ; un morceau de châtaignier conique relié à une longue tige de fer permettait de fermer ou d'ouvrir le pesquier selon les besoins.



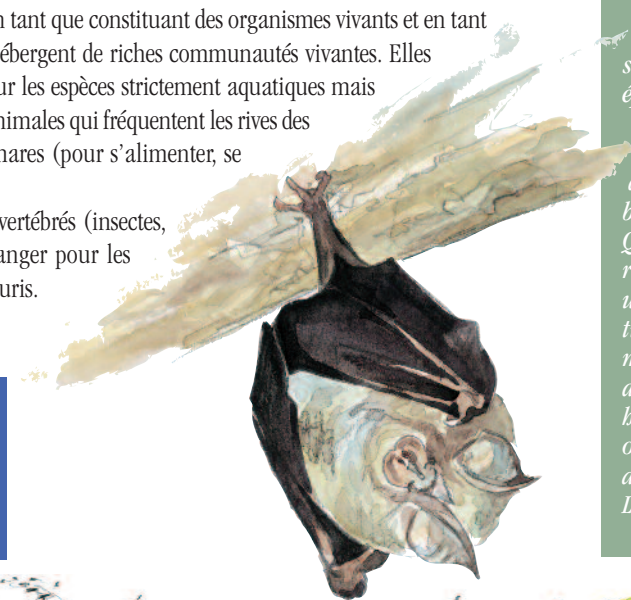
Plusieurs pesquiers et béals sont souvent associés pour l'irrigation de toutes les prairies des versants.

Une grande richesse écologique

L'eau est un élément essentiel à la vie, en tant que constituant des organismes vivants et en tant que milieu de vie. Les zones humides hébergent de riches communautés vivantes. Elles jouent un rôle primordial et évident pour les espèces strictement aquatiques mais également pour bon nombre d'espèces animales qui fréquentent les rives des cours d'eau, les prairies humides, les mares (pour s'alimenter, se reproduire ou gîter).

Les cours d'eau, par leur richesse en invertébrés (insectes, larves...), sont de véritables garde-manger pour les poissons, mais aussi pour les chauve-souris.

*Le **Petit rhinolophe** recherche les paysages semi-ouverts où alternent prairies pâturées, bocage et forêt. La continuité des corridors boisés est importante pour les déplacements des individus.*



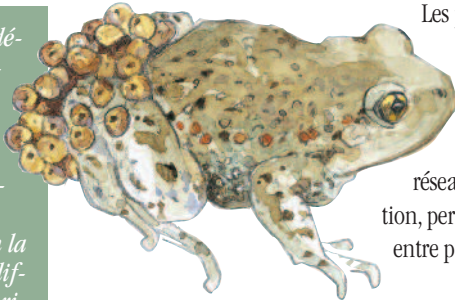
Les milieux prairiaux jouent un rôle essentiel pour la protection des eaux. Quand ils sont peu fertilisés, ils assurent une certaine épuration de l'eau (dénitrification notamment) avant le rejet dans la rivière. De plus, ils limitent l'effet des crues (rétention d'eau) et permettent une régulation des débits (soutien des étiages).

Qu'elles soient pâturées ou fauchées, les prairies naturelles de la vallée du Gijou présentent une grande diversité végétale. On peut y distinguer deux strates : des hautes herbes (graminées élevées, ombellifères, composées) et des herbes plus basses (petites graminées, herbes à tiges rampantes, plantes annuelles); on observe bon nombre de plantes à fleurs qui attirent de nombreux pollinisateurs.

Les prairies pâturées présentent une végéta-



tion plus rase ; du fait de la présence de déjections animales, elles hébergent de nombreux insectes coprophages favorables notamment aux espèces de chauve-souris. Les prairies uniquement fauchées quant à elles, abritent de nombreuses espèces d'odonates (libellules). Plus qu'un milieu en particulier, c'est bien la juxtaposition et l'inter-relation entre les différents milieux (prairies, béals, pesquiers, ripisylves, baies, cours d'eau) qui assurent la richesse écologique de la vallée et la diversité des espèces présentes. La loutre, discrète sur le Gijou, en constitue un bon exemple : elle utilise les eaux courantes comme lieu de vie et elle recherche sa nourriture dans les prairies humides, en particulier pendant la période de reproduction des amphibiens.

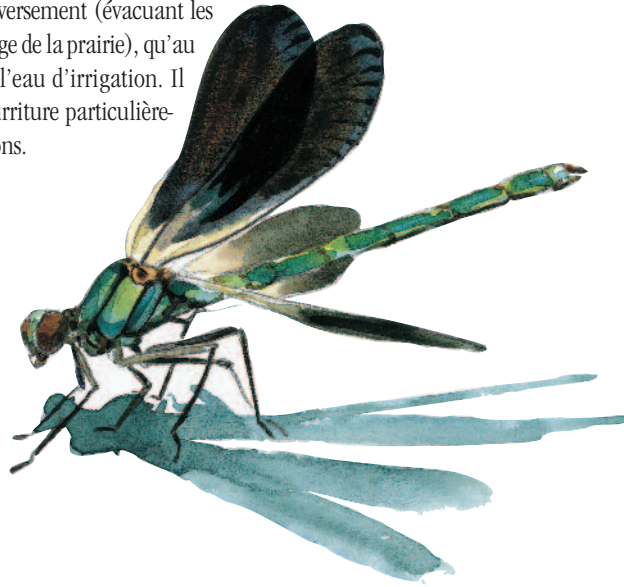


Les parties les moins courantes des ruisseaux et les pesquiers sont des milieux essentiels pour la reproduction de certains amphibiens. Ils servent aussi d'abreuvoir à de nombreuses espèces animales. Si chaque point d'eau présente un intérêt particulier, la mise en réseau de plusieurs pesquiers, en générant des couloirs de circulation, permet en plus la dispersion des espèces et les échanges génétiques entre populations.

Chez le **crapaud accoucheur**, c'est le mâle qui transporte les oeufs entre ses pattes postérieures, et ce jusqu'à l'éclosion, quelques semaines plus tard. Il libère ses têtards dans un point d'eau peu profond, de type pesquier. Son mode de vie est terrestre et il est souvent vu sur des tas de pierres.



Les béals abritent également de nombreux invertébrés. On a pu mesurer que la biomasse était plus importante dans la rivière à la sortie des béals de reversement (évacuant les surplus d'eau après arrosage de la prairie), qu'au point de prélèvement de l'eau d'irrigation. Il s'agit d'un apport de nourriture particulièrement appréciée des poissons.



*Les larves de libellules, ici **Calopteryx virgo meridionalis**, sont aquatiques et se retrouvent parmi la végétation des eaux stagnantes. Leur présence est un indicateur de qualité des prairies et de la ripisylve.*



Un patrimoine naturel à l'équilibre fragile

Suite à l'évolution des pratiques agricoles (utilisation des engrais chimiques permettant d'accroître les quantités de fourrages, achat de compléments alimentaires sécurisant l'alimentation du bétail) et la diminution de la main d'œuvre dans les exploitations, la pratique de l'irrigation des prairies s'est peu à peu perdue. La plupart des béals ne sont plus entretenus ni utilisés. Beaucoup de pesquiers sont abandonnés et finissent par se détériorer et se combler.

Maintenir les béals et les pesquiers encore en activité constitue donc un enjeu important sur le territoire.

D'ores et déjà, la conservation de certains béals est soutenue grâce à la contractualisation de leur entretien.

De même, quelques pesquiers de la vallée ont pu être restaurés. Ceci a nécessité des travaux importants tels que le débroussaillage des abords pour favoriser l'éclaircissement du point d'eau, le curage du fond pour retirer les matières accumulées, la consolidation ou la reconstruction des seuils...

Dans un objectif de maintien de la biodiversité et du patrimoine paysager et culturel de la vallée, d'autres remises en état pourraient être envisagées.

Le maintien des milieux prairiaux résulte d'une exploitation humaine (pâturage, fauche) sans laquelle ils évolueraient naturellement vers un stade forestier. Une des principales menaces sur le site est donc la déprise agricole.

En contribuant à la juxtaposition de strates hautes, rases, piétinées, les pratiques extensives de pâturage et de fauche sont garantes d'une diversité au niveau de la flore et de la faune.

Cours d'eau, béals d'irrigation, prairies, haies, ripisylves, sont étroitement liés dans leur fonctionnement et leur rôle écologique. L'intervention sur l'un de ces éléments par drainage, intensification ou modification du régime d'écoulement des eaux peut rompre cet équilibre fragile.





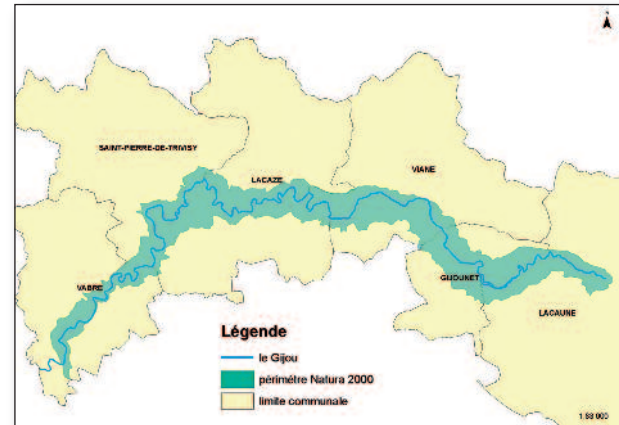
Exemple d'un vannage restauré au niveau de la chaussée de Ganoubre

NATURA 2000 dans la Vallée du Gijou

Le réseau Natura 2000 regroupe, à l'échelle européenne, un ensemble de sites abritant des milieux et des espèces animales ou végétales rares ou vulnérables. Son objectif est d'assurer la pérennité de cette biodiversité, tout en tenant compte des activités économiques et sociales du territoire.

Le site de la Vallée du Gijou, fait partie de ce réseau grâce à la richesse de ses milieux naturels (prairies humides, prairies de fauche, pelouses sèches, landes, ripisylves) et de ses espèces (plusieurs espèces de chauves-souris, loutre, écrevisse à pattes blanches) y ont également été inventoriées.

La réalisation concertée d'un **plan de gestion appelé Document d'Objectifs** a permis de fixer des objectifs de conservation, de gestion et un programme d'actions (en cours) permettant de les atteindre.



Pour en savoir plus :

Contacts : **Emmanuel CAMPAGNE, Sylvie CHENU**
ATASEA – 05.63.48.83.48

Quelques ouvrages ou brochures :

- **La flore du Haut Languedoc** (PnrHL)
- **Les pesquiers de notre montagne. Les pesquiers de Gijounet** (CRPR)
- **Un patrimoine d'eau et de pierres** (SOLAGRO/PnrHL)
- **Au fil de la vallée du Gijou** – chemin d'interprétation du milieu naturel et du patrimoine–



Avec le concours de :



Fond européen pour l'aménagement rural :
L'Europe investit dans les zones rurales.

Aquarelles originales : **Nicolas DE FAVERI**
<http://nicolasdefaveri.free.fr>



Conception : **Atasea** - 05 63 48 83 48
Impression : **Contigraph 81** - Castres - 05 63 59 57 44